

## A) AVOIR UN ACCENT

Enracinées dans une terre sémantique étrangère, nous avons fait nôtre une substance (l'homme) sans comprendre que la racine est «ce qui croît en sens inverse de la tige». Racine signifie aussi «élément irréductible d'un mot, obtenu par élimination de tous les *éléments de formation et indices grammaticaux* et qui constitue un *support de signification*». Ce qui revient à dire, dans l'analogie que j'ai choisi d'établir, que l'homme-racine est support de signification *uniquement* dans la mesure où sont éliminés du discours tous les éléments de notre formation sociale, perceptuelle, intellectuelle et sexuelle. De plus, l'homme n'est racine que si les indices grammaticaux de notre existence sont supprimés et là je pense bien sûr au e muet ainsi qu'à tous les féminins systématiquement évincés par le masculin ou mieux encore neutralisés au masculin.

D'avoir fait en sorte, par la force du code et de la loi et par habitude ensuite, que chaque femme fasse sien la substance sémantique patriarcale est la plus grande réussite du patriarcat. Mais cela n'a pourtant pas empêché que bien assimilée, mal assimilée ou non assimilée, cette langue étrangère qui pourtant nous habite familièrement, nous la parlons toutes avec un *accent*. C'est d'ailleurs à cet accent que nous pouvons nous reconnaître sans pour autant nous comprendre. Ce n'est donc pas avec des mots que dans un premier temps nous pouvons nous reconnaître car nous sommes encore incapables de nous prendre aux mots, autrement dit, au sérieux.

Non, c'est à l'*accent*, c'est-à-dire à un écart par rapport à la norme, mais à un écart que l'on constate par une *augmentation d'intensité* à l'emploi de certains mots, sur certains sons, car l'accent est un son expressif. Il n'y a pas encore de rapprochement entre nous par la pratique collective de l'écart sémantique. À ce stade, il n'y a pas encore de féministes, il y a des femmes, ici et là, dispersées, illettrées, soit, lettrées par il, fortes et courageuses ou faibles et fatiguées.

Nicole Brossard, De radical à intégrales (1982) (Univ. de Montréal)

dans: La lettre aérienne  
éditions du remue-ménage, 1985  
p. 89-92.

Ce que je viens de dire n'aurait aucun sens (en termes de direction et de mouvement) si la reconnaissance des femmes entre elles par l'intensité de leur accent n'était suivie d'une fréquentation assidue. La fréquentation des femmes augmente l'intensité en chacune de nous comme si chacune s'appêtait à dévoiler le volume qu'elle abrite et qui l'habite.

## B) L'INTENSITÉ

*Or l'intensité est ce par quoi je m'enracinerai dans le lieu qui me ressemble. Or l'intensité est ce par quoi je m'initierai à d'autres femmes. Les racines sont aériennes. La lumière qui les nourrit, nourrit tout à la fois la pousse (la culture) et la racine. La racine est intégrale et aérienne. La lumière est cohérente.*

L'intensité peut-elle provoquer des écarts sémantiques? Est-elle ce par quoi le fond de notre pensée peut s'inscrire en toutes lettres au grand jour? Est-elle ce qui donne le courage? L'intensité est-elle intention?

Ce qui est intense ressemble à une force par laquelle nous dépassons la mesure ordinaire, la norme. Lorsque nous disons «j'ai dépassé ma pensée» ou encore «les mots ont dépassé ma pensée», que voulons-nous dire, nous qui avons été imbibées de fiction patriarcale, habituées à taire nos perceptions, nos intuitions, nos certitudes les plus vitales? Dépasser: «laisser en arrière, derrière soi en allant plus vite»/ «aller au-delà de ce qui est possible ou imaginable». Mais comment parvient-on à dépasser sa pensée avec des mots étrangers?

Ce qui caractérise les personnes qui ont un accent, c'est qu'elles déforment les sons et que par conséquent elles risquent chaque fois qu'elles s'expriment en langue étrangère de créer des malentendus, des équivoques, voire même du non-sens. De plus, elles risquent de mettre l'accent, c'est-à-dire d'amplifier là où, en principe, il n'y a pas lieu de le faire, là où ça ne se fait pas.

Il suffit de peu pour que *god* devienne *dog*, il suffit d'un rien pour que lorsque je prononce «elle est comme on nomme», on entende «elle est comme un homme». La magie des mots est ce parcours et ce par quoi nous pouvons aussi transformer la réalité ou le sens que nous donnons à la réalité.

### C) LES DIFFÉRENCES

Or la magie des mots advient aux femmes intenses, mais tout intenses qu'elles soient, n'avons-nous pas précédemment identifié des différences entre elles et qui sont liées au fait d'avoir bien assimilé (faire un bon usage lexical, grammatical et syntaxique), mal assimilé (faire un usage erroné de plusieurs mots) et non assimilé (manquer de vocabulaire, ne pas subordonner les mots, établir le contact à l'aide d'un collage expressif) la langue étrangère.

Différences qui ne sont pas sans conséquence pour le sens que nous donnons aux mots. Ainsi, à titre d'exemple, peut-on imaginer trois formulations pouvant servir de support à la définition du mot femme: une femme est un homme, une femme est une femme, une

femme, c'est moi. Trois manières donc d'intervenir au mot *femme*: synonymique (à noter qu'un synonyme «sert à éviter une répétition»), tautologique (à noter qu'une tautologie est un «vice de forme») et polysémique (parce que le *moi* prononcé par chaque femme a un sens différent). Il y aurait aussi ici matière à conjuguer le verbe être à plusieurs temps. Mais à ce stade-ci, quelle que soit l'expression que nous choisissons pour nous définir et par le fait même pour définir le mot femme, chacune d'entre nous est radicalement convaincue que l'expression qu'elle utilise fait sens dans *sa vie* et par voie de conséquence dans *la vie*. Oui, chaque expression fait bel et bien sens mais, phénomène étrange, alors que chacune des formulations marque une approche différente de la perception que les femmes ont d'elles-mêmes, toutes trois convergent dans le même sens: sens unique.

[...]

## II. L'éclat du sens

P.95

### A) LE SENS EXCITÉ

*L'excitation générale des femmes devant le sens excité excite la pensée de l'émotion et l'émotion de l'intensité. Dans l'excitation l'une crie «sauvons nos racines», l'autre, «arrachons tout», une autre ne dit rien mais tremble de tout son être. Le sens oscille. Chaque femme qui participe de cette excitation est au faite de son être. Le vertige est grand. La racine, aérienne.*

Donc, intenses, diverses et rassemblées, des femmes échangent leurs vues au moyen de mots étrangers à leurs perceptions, à leur vécu, et en cela même éprouvent de la difficulté à s'entendre sur le sens à donner aux mots et par voie de conséquence à leur vie, à leurs projets. Au cours des *échanges*, certains mots se vident de leur sens, d'autres se forment, d'autres produisent des effets inattendus, d'autres encore sont

utilisés avec une extrême précision. C'est la révolution au sens d'effervescence mais c'est aussi pour chaque mot une révolution complète autour de son axe: on examine le radical sous tous ses angles, à tout point de vue. C'est l'excitation générale.

Exciter a pour étymologie «excitare», qui veut dire «mettre en mouvement». Le mot exciter veut aussi dire «faire naître et inciter». Ce qui va compter et être conté dans cette étape de l'excitation générale, c'est avant tout l'effet de polyvalence qui va s'emparer des mots. Polyvalence parce que placées d'où nous sommes, multiples et différentes, nous faisons un usage ambigu de plusieurs mots et cet usage ambigu né de notre ambivalence à l'égard du sens fait que collectivement, nous nous trouvons momentanément à déroger au sens habituel des mots. Le sens unique oscille sous un déferlement continu de mots allant dans toutes les directions. C'est ce déferlement de mots polyvalents et multi-directionnels qui va permettre:

pas féministe radicale, c'est ici que nous réintégrons les paramètres patriarcaux, quitte à se permettre quelques transgressions (pour les femmes, elles sont toujours coïteuses) ou que nous les abandonnons pour d'autres espaces encore inédits; c'est ici que nous laissons nos détroques de femmes fragmentées pour devenir *intégrales*, c'est ici que nous quittons le cercle pour entrer dans le mouvement de la spirale, c'est-à-dire là où le pouvoir de notre énergie prend forme, se cultive, se transmet, se renouvelle. C'est ici que moi je te dis adieu femme patriarcale, ombre vaillante dans la lumière de midi. C'est ici que je dérobe le sol imaginaire sous tes pieds imaginés. La racine est aérienne. La lumière cohérente. Je dérobe tout car je nous sais *toute*. C'est ici que le sens commence. L'origine n'est pas la mère, mais le sens que je donne aux mots et à l'origine, je suis une femme.

#### 1. L'éclat du sens unique

\* briser l'homme comme universel

\*\* rompre le cercle de la féminité

#### 2. Produire une vacance, soit un espace mental qui peu à peu sera investi de nos subjectivités, constituant ainsi un territoire imaginaire à partir duquel nos énergies pourront prendre forme.

Cette étape de l'éclat du sens est en quelque sorte l'étape cruciale: c'est ici en effet que tout peut s'achever dans une camisole de force ou se poursuivre comme une oeuvre. C'est ici que l'on devient ou ne devient